

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
PEOPLE'S DEMOCRATIC REPUBLIC OF ALGERIA
وزارة الفلاحة والتنمية الريفية والصيد البحري
MINISTRY OF AGRICULTURE, RURAL DEVELOPMENT AND FISHERIES

CABINET

Communication and Media Cell



الديوان
خلية الاتصال والإعلام



الأخبار الجهوية

Regional news

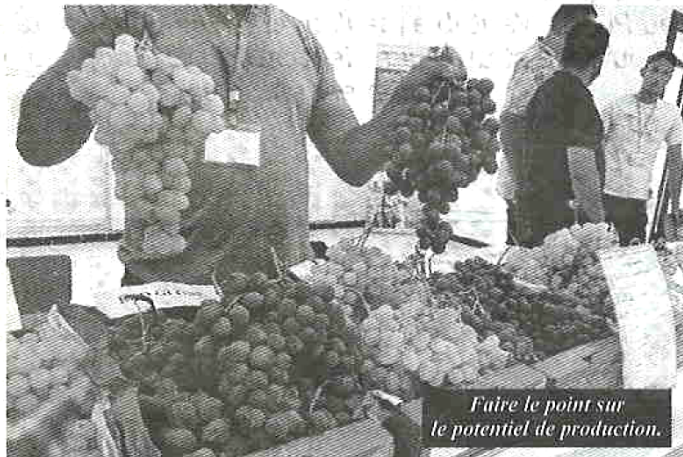
QUALITÉ ET FORTE CAPACITÉ DE PRODUCTION DU RAISIN

Les atouts d'une filière en pleine expansion

Avec des capacités de production importantes, une quinzaine de variétés et une qualité reconnue, le raisin algérien dispose de nombreux atouts pour répondre à la demande locale et renforcer sa présence sur les marchés extérieurs. La filière, en pleine expansion, reste toutefois confrontée à la hausse des coûts de production, notamment ceux des engrais et des produits phytosanitaires.

La 5e édition du Salon national du raisin, tenue la semaine dernière à Boumerdès, pôle de production reconnu, assurant plus de 50 % de la production nationale de raisin, a permis de faire le point sur le potentiel de production, mais aussi sur le développement de cette filière en pleine expansion. Selon le président du Conseil national interprofessionnel de la filière viticole (CNIFV), Youcef Oumellal, l'Algérie dispose de grandes capacités de production de raisin. «Nous disposons de grandes capacités de production à même de répondre et de couvrir la demande locale, mais aussi d'exporter», a-t-il affirmé au Jeune Indépendant, citant l'exportation d'importantes quantités de ce fruit vers la Libye l'année dernière. Cette année encore, une forte demande de ce pays est également enregistrée, a précisé M. Oumellal, qui met en avant la qualité des raisins produits en Algérie, mais aussi les nombreuses variétés produites. «Nous produisons une quinzaine de variétés», a-t-il souligné, citant les plus connues et consommées, à savoir la Cardinal, Sabel, Muscat, Red Globe, Victoria et le Dattier.

Des atouts qui sont à même d'accorder une place de choix aux raisins algériens sur les marchés extérieurs. En plus de produire le raisin de table, il est également nécessaire de développer les capacités de transformation,



selon le président du Conseil national interprofessionnel de la filière viticole, signalant les opportunités d'exportation que vont offrir ces produits, à l'instar du concentré de raisin.

Pour ce qui est de la saison en cours, le président du CNIFV a fait savoir que la production a été fragilisée par l'apparition d'un champignon, le «mildiou», qui a eu un impact sur les niveaux de production, lesquels ont connu une «légère baisse», selon M. Oumellal, lequel n'a pas non plus manqué d'évoquer certaines difficultés auxquelles sont confrontés les professionnels. Il a, dans ce sens, relevé le prix jugé «élevé» des engrais et des produits phytosanitaires, qui rendent le coût de revient élevé. Il a également souligné la nécessité de mettre en place un marché de gros consacré exclusivement aux raisins, notant que celui récemment réalisé au niveau de Bordj

Ménaïel ne répond pas aux normes.

EVOLUTION DES EXPORTATIONS ET DIVERSIFICATION DES CLIENTS

Les mécanismes de soutien et la promotion des exportations constituent un axe important de la stratégie de cette filière. Un intérêt particulier a été accordé à ces segments lors du Salon national du raisin qu'a abrité la wilaya de Boumerdès durant deux jours, avec la participation de 50 exposants et la présence d'agriculteurs, producteurs, opérateurs et investisseurs de la filière viticole, ainsi que d'instituts techniques spécialisés dans l'accompagnement et la vulgarisation agricoles, de différents organismes, de représentants de banques et de compagnies d'assurance, d'opérateurs industriels spécialisés

dans l'emballage et le conditionnement, ainsi que de distributeurs de produits phytosanitaires.

Intervenant à l'ouverture de cette manifestation, le sous-directeur de la promotion des exportations vers l'Afrique, l'Europe et le Moyen-Orient auprès du ministère du Commerce extérieur et de la Promotion des exportations, Faïz Bouzeroura, a fait état d'«une croissance notable» des exportations de raisin entre 2022 et 2025, dépassant, à elles seules, un million de dollars en 2025. Après des débuts modestes à l'export, «les ventes de raisin algérien à l'étranger dépassent désormais toutes les prévisions, avec de fortes perspectives d'élargissement vers différents marchés internationaux à court terme», a indiqué ce responsable, signalant la diversification des clients.

Selon M. Bouzeroura, les exportations algériennes de raisin sont actuellement destinées à plusieurs pays d'Afrique, notamment la Tunisie, la Mauritanie, la Libye et le Sénégal, ainsi qu'à Oman et au Qatar au Moyen-Orient. Elles concernent également plusieurs pays européens, dont la France et l'Angleterre, ainsi que le Canada. Une démarche qui s'inscrit dans le cadre de la stratégie de diversification des exportations adoptée par l'Algérie, sachant que le secteur agricole, avec ses différentes filières, est identifié comme étant un secteur prometteur.

Lilia Aït Akli



Touggourt

Lancement des concours "Meilleur champ de quinoa" et "Quinoa dans ma cuisine", édition 2026

TOUGGOURT - La wilaya de Touggourt s'apprête à concrétiser une démarche agricole modèle en ce début de saison de culture du quinoa, avec l'annonce de l'organisation de la première édition du "Concours du meilleur champ de quinoa-édition 2026" ainsi que la seconde édition du concours du "Quinoa dans ma cuisine", à l'initiative de la Chambre de l'agriculture de la wilaya, a-t-on appris aujourd'hui auprès de cette instance.

L'initiative s'inscrit dans le cadre du soutien et de la valorisation des cultures stratégiques et résilientes face aux conditions climatiques arides, tout en encourageant les agriculteurs, les jeunes et la femme rurale à développer cette filière dans la région.

Pour amorcer cette dynamique et mobiliser l'ensemble des acteurs locaux concernés, l'Institut Technique de Développement de l'Agriculture Saharienne (ITDAS) a organisé le 5 septembre courant, en coordination avec la Chambre de l'agriculture de la wilaya de Touggourt et l'association sociale et humanitaire "Bawader El-Kheir", une journée d'information et de sensibilisation dans la commune de Nezla.

Cet événement avait pour objectif de faire connaître cette culture émergente, d'explorer les perspectives de son intégration dans le système alimentaire de la région, et de rassembler les agriculteurs, les femmes rurales ainsi que toutes les personnes intéressées par le développement de cette filière d'avenir.

Ces concours reposent sur une large coordination institutionnelle, scientifique et associative, reflétant la volonté partagée de générer un impact réel sur le développement local, a expliqué Halima Khaled, directrice de la station de l'Institut Technique de Développement de l'Agriculture Saharienne (ITDAS) d'El-Arfiane, dans la wilaya d'El-Meghaier.

Selon la même responsable, cette initiative couronne plusieurs années d'expérimentation à travers la région d'Oued-Righ, en coordination avec la Chambre de l'Agriculture et la direction des services agricoles (DSA) de la wilaya de Touggourt, l'ITDAS, l'université Kasdi-Merbah d'Ouargla, l'annexe locale de l'Institut National de la Recherche agronomique de Touggourt (INRAA), l'Institut Technologique Spécialisé de Formation en Agriculture oasienne de Sidi Mehdi (Touggourt) ainsi que l'association "Bawader El-Kheir".

Cette synergie garantit un accompagnement technique et scientifique de proximité, permettant d'évaluer les parcelles selon des critères académiques et pratiques rigoureux.

-- Adaptation de la culture à l'environnement saharien --

Les critères d'évaluation, selon la directrice de la station d'El-Arfiane, recherchent principalement un modèle durable et le concours dépasse la simple mesure du volume de production pour valoriser la gestion globale de la culture et son adaptation à l'environnement saharien.

Ces critères visent également à évaluer l'efficacité de la gestion des ressources incluant la rationalisation de l'eau d'irrigation, le respect de l'itinéraire technique saharien et la propreté générale du champ.

Autres volets importants, la stabilité de la production en adéquation avec les moyens du champ et du potentiel de commercialisation ainsi que l'esprit d'innovation et d'impact social via la valorisation des ressources locales, la consolidation du rôle actif de la femme rurale et des jeunes, et surtout la documentation de l'expérience en vue de sa réplique dans la région.

Depuis son introduction en Algérie et plus particulièrement dans les zones sahariennes où les conditions climatiques se sont avérées favorables à l'introduction du Quinoa, l'objectif escompté est de transmettre les techniques d'efficacité de la gestion des ressources par la rationalisation de l'eau d'irrigation et le respect de l'itinéraire technique développé dans les zones arides et sahariennes.



L'expérience a connu un engouement remarquable, notamment auprès des femmes rurales constituées, depuis, en association présidée par Mekkia Bellahamou qui a œuvré à faire de la culture du Quinoa une opportunité commerciale et alimentaire, surtout pour les malades cœliaques de la région, conjuguant l'innovation et l'impact social avec la rentabilité économique.

Ces compétitions s'adressent, selon les organisateurs, dans un premier temps aux agriculteurs et agricultrices de la wilaya de Tougourt, en une édition purement locale pour l'année 2026, en hommage aux acteurs de cette wilaya, avant de s'étendre plus largement à toute la vallée d'Oued Righ.

La Chambre de l'Agriculture invite dès à présent tous les participants intéressés à s'inscrire auprès de ses services pour faire d'Oued-Righ un pôle d'excellence de la culture du Quinoa en Algérie.

الأسواق و الاقتصاد الزراعي

Markets and Agricultural Economy



Ali Idir | 19 septembre 2026 14:55

Économie

Ferme Baladna Algérie : les premières vaches américaines arrivent le 25 novembre



La ferme géante Baladna Algérie prend forme à Adrar et les premières vaches importées des États-Unis sont attendues à Adrar le 25 novembre prochain

Les premières vaches de la ferme Baladna attendues à Adrar le 25 novembre / Par littlewolf1989 / Le projet intégré de ferme laitière géante Baladna Algérie est sur le point d'entrer dans la phase de production effective. Les premiers troupeaux de vaches sont attendus dans quelques semaines, annonce l'entreprise algéro-qatarie.

En partenariat avec le Qatari Baladna, l'Algérie a entamé la réalisation d'une méga-ferme laitière intégrée à Adrar, incluant la production de fourrages, un élevage intensif et une usine de poudre de lait. Sa capacité est de 1,7 milliard de litres de lait et 193 000 tonnes de poudre par an.

Le projet est implanté dans la wilaya d'Adrar sur une superficie de 219 000 hectares. La ferme est conçue pour abriter 270 000 vaches. Le projet est le fruit d'un investissement conjoint du Fonds national d'investissement (FNI) et du groupe qatari Baladna, s'élevant à 3,5 milliards de dollars.

Ferme géante Baladna : les premières vaches attendues à Adrar le 25 novembre

En novembre 2024, les contrats pour l'importation de vaches ont été signés avec des fournisseurs américains. Le projet est à sa phase finale et tout est fin prêt pour accueillir les premiers troupeaux pour passer directement à la production de lait.

"Le premier troupeau de vaches arrivera le 25 novembre 2026 à Adrar", a indiqué Balada El Djazair dans une vidéo mise en ligne sur les réseaux sociaux. Tout est fin prêt sur place, l'eau, le fourrage, les hangars, les systèmes de climatisation, les routes et les équipes de travailleurs, a ajouté l'entreprise.

Les chiffres de l'avancement des travaux de la ferme Baladna

Selon la même source, 2580 travailleurs étaient à pied d'œuvre sur place pendant le mois d'août ainsi que 75 sociétés. La réalisation du projet a nécessité plus de 1,6 millions d'heures de travail effectif. En ce moment, une campagne de recrutement est menée à l'échelle nationale et il est attendu que 11 000 personnes soient engagées d'ici le mois de décembre.

Sur la surface totale, 70 000 hectares entreront incessamment en exploitation, tandis que 21 foreuses sont sur place et ont déjà creusé 46 puits, tandis que 34 autres sont en phase de forage.

En outre, 11 systèmes d'irrigation en pivot sont opérationnels et 17 autres le seront avant fin septembre. S'agissant de la réalisation de l'usine de poudre de lait, des permis ont été octroyés pour l'édification de 96 pavillons. Trois centrales à béton travaillent sans discontinuer sur le chantier qui emploie 8872 travailleurs. Les travaux de réalisation de l'unité de séchage sont déjà achevés, indique Baladna.

Lien permanent : <https://tsadz.co/irra1>

المساهمات Contributions



19 septembre 2026 à 18:05

Diaspora algérienne : 1,79 milliard de dollars envoyés en Algérie en 2025 (IFAD)

Par :Wissam



	Remittances 2025* (US\$ million)	As a percentage of exports	As a percentage of GDP	Growth rate 2016–2025	Cost to send US\$ using non-bank 2025
Northern Africa					
Algeria	1 799	4%	1%	-10%	1.3%
Egypt	41 517	57%	11%	123%	3.8%
Morocco	13 657	18%	7%	114%	4.0%
Tunisia	3 257	12%	6%	79%	4.3%

En 2025, l'Algérie a reçu 1,79 milliard de dollars d'envois de fonds de sa diaspora, selon [le rapport Sending Money Home 2026](#), publié par le Fonds international de développement agricole (FIDA). Un montant stable en apparence, mais qui masque une tendance à contre-courant de celle observée dans le reste du Maghreb et du continent africain : sur la dernière décennie, les transferts vers l'Algérie ont reculé de 10 %, quand ceux de ses voisins ont explosé.

Chaque année, le FIDA publie ce panorama mondial des transferts d'argent des migrants vers les pays à revenu faible ou intermédiaire. L'édition 2026, qui porte sur les données de l'année 2025, confirme le poids croissant de ces flux dans l'économie mondiale : 728,6 milliards de dollars ont été envoyés vers ces pays en 2025, contre 375,6 milliards en 2016, soit près du double en dix ans. Un montant qui dépasse largement l'aide publique au développement et les investissements directs étrangers cumulés vers ces mêmes pays.

Une dépendance modérée, mais un coût parmi les plus bas d'Afrique

Avec 1 799 millions de dollars reçus en 2025, [l'Algérie](#) se classe loin derrière ses voisins immédiats. L'Égypte a capté 41,5 milliards de dollars la même année, le Maroc 13,7 milliards et la Tunisie 3,26 milliards. Rapportés à la taille de son économie, les transferts représentent toutefois une part limitée du PIB algérien (1 %) et de ses exportations de biens et services (4 %), loin des niveaux observés dans des pays comme le Liban ou le Maroc, où les envois de fonds pèsent bien plus lourd dans la balance des paiements.

Le rapport souligne en revanche un point positif pour les ménages algériens : le coût d'envoi de fonds vers le pays, via les opérateurs non bancaires, s'établit à seulement 1,3 % en 2025. C'est l'un des taux les plus bas de tout le continent africain, bien en dessous de la moyenne régionale de l'Afrique du Nord (7,3 %) et de l'objectif de développement durable fixé à moins de 3 %.

Envoi de fonds : une baisse à contre-courant du Maghreb

C'est la donnée la plus marquante du rapport concernant l'Algérie : sur la période 2016-2025, les envois de fonds vers le pays ont diminué de 10 %. Une trajectoire inverse à celle de tous ses voisins directs sur la même période : l'Égypte a vu ses transferts bondir de 123 %, le Maroc de 114 % et la Tunisie de 79 %.

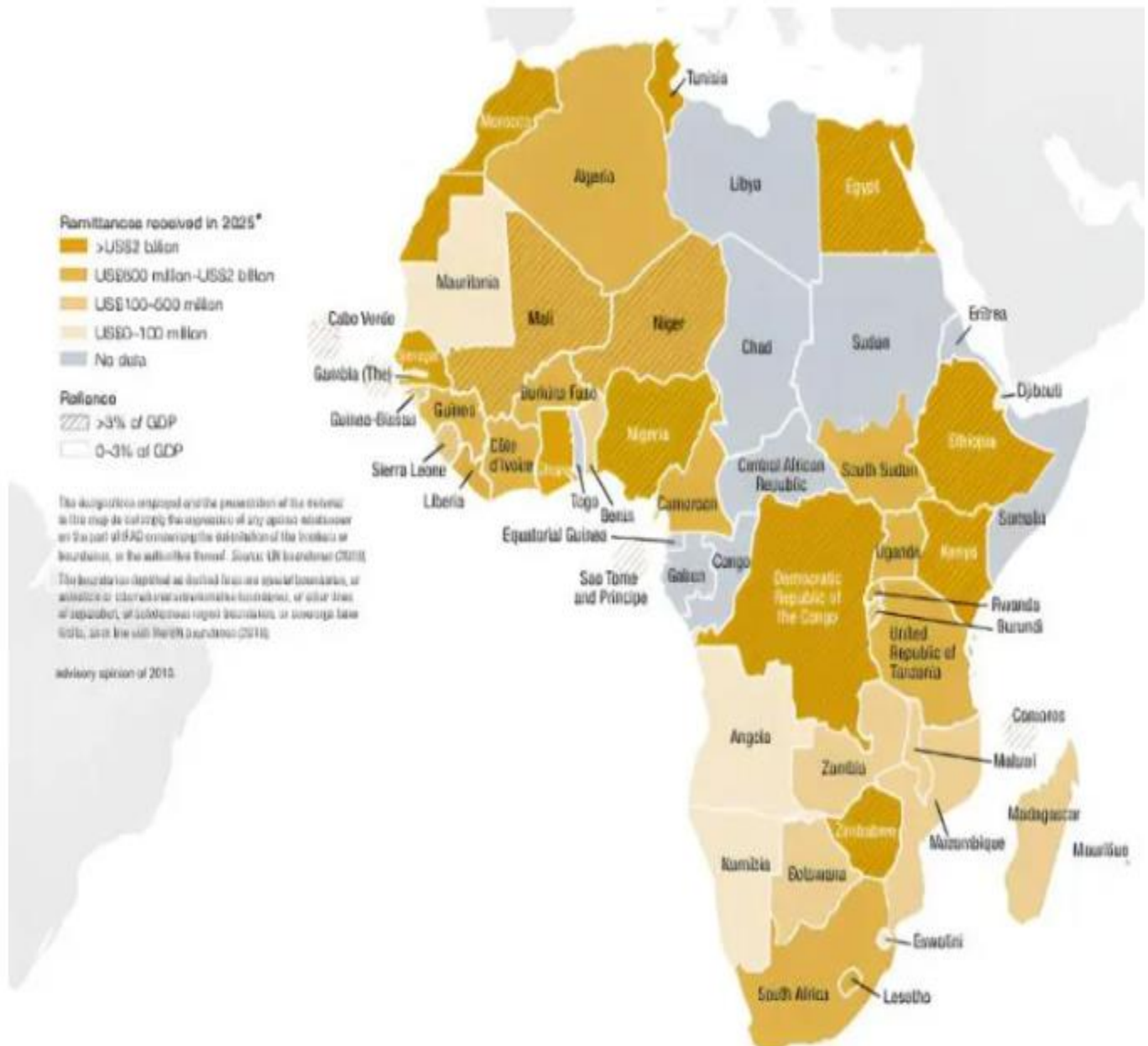
À l'échelle du sous-continent, la zone Afrique du Nord (qui regroupe l'Algérie, l'Égypte, la Libye, le Maroc et la Tunisie) a vu ses flux plus que doubler en dix ans, passant de 28,8 à 60,2 milliards de dollars (+109 %). L'Algérie fait ainsi figure d'exception dans une région portée par la vigueur des transferts égyptiens et marocains.

L'Algérie sortie du top 5 africain ?

Conséquence directe de cette stagnation : l'Algérie, qui figurait en 2016 parmi les cinq premiers pays bénéficiaires de transferts de fonds du continent africain (avec environ 2 milliards de dollars, derrière le Nigeria, l'Égypte, le Maroc et le Ghana), n'apparaît plus dans ce classement en 2025. Elle a été supplantée par l'Éthiopie (7,1 milliards de dollars) et le Kenya (5 milliards de dollars), deux pays dont les flux ont été multipliés respectivement par plus de huit et par près de quatre en dix ans.



Le nouveau top 5 africain se compose désormais de l'Égypte (41,5 milliards), du Nigeria (22,8 milliards), du Maroc (13,7 milliards), de l'Éthiopie (7,1 milliards) et du Kenya (5 milliards), qui concentrent à eux seuls près des trois quarts des transferts reçus par le continent. Ce recul algérien tranche avec la dynamique générale du continent. En 2025, l'Afrique a reçu 124,2 milliards de dollars, en hausse de 86 % sur dix ans, portée notamment par l'Égypte, devenue le premier récepteur africain devant le Nigeria. Le rapport souligne également le rôle économique et social de ces flux : environ 34 % des transferts reçus par l'Afrique, soit près de 42 milliards de dollars, atteignent les zones rurales, où l'accès aux services financiers et à l'emploi formel reste limité.



الغابات والتنمية الريفية

Forests and rural development

SAÏDA

Ouverture de plus de 30 km de pistes forestières

Les services de la Conservation des forêts de la wilaya de Saïda ont entamé des travaux d'ouverture et d'aménagement de plus de 30 km de pistes forestières à travers plusieurs zones de la wilaya, afin de faciliter les opérations d'intervention et de surveillance, a-t-on appris auprès de cette institution. Lancée au début du mois de septembre, cette opération concerne notamment les zones de Djebel Belhadj, dans la commune d'Aïn Soltane, de Djebel Djira, dans la commune

d'Aïn El Hadjar, ainsi que les zones de Hassi Abou et de Djebel Belhadj, dans la commune d'El Hassasna. Les travaux, qui portent sur une distance totale de plus de 30 km, visent à améliorer et à renforcer le réseau des pistes forestières à travers ces différentes zones, selon la même source. D'une durée de réalisation estimée entre trois et quatre mois, cette opération permettra notamment de faciliter le déplacement des équipes d'intervention et de surveillance et de leur assurer un meilleur accès aux différentes zones forestières, particulièrement durant les périodes marquées par un risque élevé de départs de feu, a-t-on indiqué. Elle contribuera également à améliorer les conditions d'exploitation et de suivi des espaces forestiers, tout en renforçant les capacités de préparation et d'intervention des services concernés en cas de besoin, a-t-on précisé. A noter que la wilaya de Saïda compte près de 160 000 hectares de superficies forestières.

leur accès aux différentes zones forestières, particulièrement durant les périodes marquées par un risque élevé de départs de feu, a-t-on indiqué. Elle contribuera également à améliorer les conditions d'exploitation et de suivi des espaces forestiers, tout en renforçant les capacités de préparation et d'intervention des services concernés en cas de besoin, a-t-on précisé. A noter que la wilaya de Saïda compte près de 160 000 hectares de superficies forestières.